



Alexandra et Bélinda, sœurs dans la vie et dans leur choix d'Ein fin bel heomme. CE 417664



Le retour des Beatles... au féminin. Mieux que ces scarabées-là. CE 417661



Pas vieilles du tout, Bélinda et Françoise en « Viell s miss ». CE 417663

Premier coup, coup de maîtresse

Les superlatifs sont de mise, les Filles ont déchaîné l'enthousiasme de la salle par leur dynamisme, leur art de la scène et leurs textes tout en élégances.

ELLES SONT LÀ, au haut des marches, affairées, entre poignées de mains et bisous, le sourire aux lèvres. Un sourire qui cache un peu de stress, ce que confirme Dominique « dans un drôle d'état » et Belinda « un peu tendue malgré tout le travail préparatoire ». Exception à la règle, Sabrina « à l'aise, presque trop cool » alors que la tension

monte à l'approche de l'heure de vérité.

Dernière épreuve, attendre encore car, surprise, la séance commence scène nue, une voix « off », masculine, s'adresse au public. Pascal n'est qu'encouragements, son refrain dit ce que chacun pense : « Allez-y, chantez, Mam'zelles/On est bénaises d'vous acouter/Allez-y, chantez, mes p'tites donzelles, On vous souhaite bramint d'succès ».

Atouts

Joie intense affichée, communion avec le public, rimes de belle tenue alternant réalisme, tendresse et griffures, rythmes entraînants, comment résister à ces offrandes de bonheur ?

Les voici ; le pas est alerte,



Les Filles Celles se présentent, premier contact, premier succès. CE 417668

Des réactions enthousiastes

- « Extraordinaire, exceptionnel, fait de dynamisme et d'un sens aigu des réalités » énonçait le bourgmestre Christian Massy qui venait pourtant d'être mis sur la sellette « en un portrait très vrai » avouait-il sur sa lancée.
- Philippe de Smet faisait chorus en soulignant « que tout le travail tant musical que de mise en scène, de la logistique et de la maintenance avait été mené par les "filles" elles-mêmes. Ce qui rendait leur "superbe prestation plus méritoire encore". »
- Pas mal de femmes dans l'auditoire, charmées « d'être admises à l'ambiance d'un Cabaret ». Si les mimiques et les braves soutenus de nos voisins étaient déjà éloquentes, leurs commentaires étaient, tout simplement, dithyrambiques, mettant en exergue la joie de vivre et la jeunesse insufflées par les chansonniers.
- Le bonheur, pur et complet, irradiant les visages, c'est là sans doute la quintessence de ces heures qui sont apothéoses pour ces « Filles Celles Picardes ». La présidente Belinda trouvait à peine ses mots pour dire combien elle était « pleinement heureuse d'avoir réussi cette gageure, de ces moments uniques qui payaient le long apprentissage et le stress de plus en plus grand ». Son merci le plus vibrant, elle l'adressait « à un public chaleureux, attentif, proche, transcendant l'interprète ».

jeune, conquérant, le sourire éclatant et plein de promesses. Dès les premiers mots, le charme agit, la dynamique s'installe mais aussi une évidente et totale complicité entre elles, avec leurs auditeurs. Le texte est su par cœur (le pense bête ne sert guère), chaque individu est pris dans le champ du regard.

Le dynamisme envahit tout l'espace, celles qui ne sont pas sur le ponton jouent de l'agilité, de la souplesse du corps pour accompagner et renforcer l'action, soutenir l'attention. La diction est sans faille, parfois au-delà, souffre rarement d'une finale « francisée ». La compréhension aisée, aux « pieds » rigoureusement comptés en est conséquence, leur formulation démontre un long rodage, un minutieux polissage afin d'éviter le moindre mot choquant, méchant, destructeur de poésie.

Enfin, aucune longueur, aucun temps faible ne laissera le public se distraire de l'écoute. C'est un travail d'équipe, un vrai et beau boulot qui refuse que quelque individualité que ce soit soit mise sur le pavoi. Bravo, les « Filles Celles Picardes ». Bravo Alexandra, Bélinda, Catherine, Dominique, Françoise, Laurence, Marie, Sabrina qui se présentent mutuellement à jolis renforts de rimes... et d'éclats de rire dans une création collective, « ein bieu jeu d'ames ». Accompagnées au piano de Linda dont la souplesse du jeu et la faculté d'adaptation font et feront merveille.

E.B.

Il ne reste de places disponibles que pour les spectacles de Velaines le 12 mars et de la Halle-aux-Draps (supplémentaire) du 13 mars. Pressez-vous.



Arrangements multiples, présentation... Linda est l'indispensable complément des voix. CE 417671

Le point

● Il y a mieux à faire que de les opposer. Mais les hommes doivent admettre que les filles, sans jamais vouloir faire la leçon, leur en ont administré une fameuse...



Marie, de plus en plus assurée, même sur l'ordinateur qu'elle chante. CE 417698



Catherine « n'aime pos l'ménache » et le fait savoir. CE 417723



« Cha ch'est famil », Dominique interprète un grand poète, Géo Librecht. CE 417699

Vies de femmes au fil des jours

LEUR VIE, celle de femme, d'épouse, de mère, elles connaissent, les expriment avec un grand sens de l'à-propos.

Un fardeau parfois, le quotidien ? « J'n'aime pos l'ménage, cha n'est pos m'passe-temps préféré, ni d'wassinguer, ni d'baléyer, mi cha m'rind seot d'tout astiquer ». En cinq couplets « bien sentis » où frétilent les termes sonnants du patois, « areonnes », « l'démoulinache », « coucoule à cabas », « aller à l'tique », la salle « chauffe ». L'indiscutable présence sur scène, affirmée constamment, fait s'envoler les ultimes appréhensions.

« L'ordinateur », « le GSM », sont fruits de la moder-

né, d'une volonté de proximité, de travail de groupe. Les difficultés de maîtriser l'un sont nées sous la plume d'un trio, la nécessité de plus en plus absolue du second défile sous forme de tableaux dénotant une facilité de synthèse et une observation affinée. Comme une joyeuse bande dessinée, un rire à chaque bulle.

Les Beatles, scarabées en français, « pourcheaux d'mur » en tournaisien renaissent. C'est sur « leurs » musiques, en chaussant des lunettes noires, que les heures du jour s'écheonnent.

« Toudis pressée, j'voudrois des congés mais i'n feaut pos rêver » n'est qu'un des moments saisis par le scalpel du quatuor.

Portraits d'hommes

On rit, on s'esclaffe. « El régime », « l'sujet préféré des femmes mais i' a bin des heommes qui devroient s'y mette » est l'opportunité d'énumérer problèmes, solutions en projetant sans peine les images cocasses que leur dictent leur miroir et leurs espoirs. On ne résiste pas.

Un rêve ? « Les vieilles mis-ses » en flash back, se disent « qu'on aveot tous les avanta-ches, qu'on areot fait des rava-ches, dins les années quater-vingt, quand on aveot l'taille mann'quin »... Elles coiffent un illusoire diadème, parquent devant les foules, méfient les airs aux constats rigolos « aux quate cortèges, ch'est courant, on attind tout l'temps ». Un grand moment.

Deux emprunts à la littérature du terroir, l'un à Géo Librecht, « Cha, ch'est famille » et « Les p'tites tournaisiennes » de Prayez sont autant d'hommages à ces auteurs féconds. Légère déception du public qui chante Prayez mais aurait préféré une composition originale.

Fines mouches, ces abeilles. Les chansonniers masculins sur la sellette, voilà qui vaut le détour. D'autant que chacun est épingle en deux temps, trois mouvements, en quelques vers mettant leur personnalité en exergue. Ce n'est que gentiment taquin, ils ont apprécié autant que les auditeurs ce bel exercice de style et de concision.

Au bord des larmes

Des larmes, celles de l'émotion vraie, profonde, qui vous étirent le cœur, vous serre les tripes lorsque viennent « As-tu trouvé t'plache ? », « Poème pou' m' infants », « Manman ». Des mots simples, vrais, teintés d'amour sincère, que l'on ne peut reproduire, rien qu'écouter, retenir, au fond de l'âme.

Trouver ses racines, se sentir de quelque part, s'avouer « l' n'a foque ichi qu' je sins vrai-mint bin », c'est le bonheur res-senti pour être devenue « L'-Tournaisienne » et en être fière.

Beau dans ce désir de vivre en communauté.

Épée mouchetée

Les politiques oubliés ? Ja-

mais. Ici encore et surtout, la verve et la retenue cisèlent les couplets. « J'sus v'nu, j'ai vu, j'orriendrai pus » et « Ein fin bel heomme » traitent respectivement du Conseil Communal et de Christian Massy, qui avouera s'en être délecté. Régals évitant toute outrance, toute vulgarité, y gagnant en vérité par leurs flèches enrobées de baume cicatrisant en mots drôles, en phrases courtes.

Qui portent. Remarquable.

En trois tours d'horloge, les « Filles Celles Picardes » se sont hissées sur le pavoi. Cet élan juvénile porte en soi de grands lendemains et de nouveaux espoirs. Bravo et, à quand la prochaine ?